

# IRIGNY AUTREFOIS

## LES GALLO-ROMAINS, PREMIERS HABITANTS CONNUS D'IRIGNY

Citons en premier lieu l'étrange découverte du Sieur Orlandini. Alexandre Orlandini possède, au XVII<sup>e</sup> siècle, un domaine à Irigny, à l'emplacement des immeubles dits "de la C.N.R.", sur la route de Vernaison :

*"L'an 1601, le sieur Orlandini, maistre des courriers du costé d'Italie, ayant une métayrie au village d'Irigny, à deux petites lieux de Lyon, en la seconde colline, entre les deux chemins allans à Vernaison et Milery faisant fouyr pour clore de pisey un petit bois auprès de sa maison, en tirant la terre, qui estait le 4 may, commença à découvrir une très grande pierre de marbre blanc qui l'invita de voir plus outre.*

*En découvrant la terre, il trouva un grand sépulcre couvert qu'il fit ouvrir, où fut vu un grand homme couché de son long, tenant d'une main une phiole de verre dans laquelle s'y trouva encore quelque reste d'huile. Le sépulcre ne fut pas plus tôt ouvert que le corps s'en alla en poussière. L'indisposition fut cause que le dit sieur Orlandini ayant tiré le grand sépulcre fit recouvrir le reste attendant quelque autre commodité.*

*En ce fait on y remarque des choses étranges : c'est qu'il n'a jamais été écrit ou ouy dire qu'il y ait eu là église, cimetière, bataille ni chose qui ait pu ranger ces corps en ce lieu [...] on trouva tous ces corps disposez en rang et par ordre, tous joignans et de même longueur, desquels les uns avaient des phioles, tous les pieds tournez au soleil levant, contre la rivière du Rhône".*

Cette anecdote a été écrite à la main sur les marges de la page 142 d'un exemplaire de "l'Histoire de Lyon" de Guillaume Paradin. Elle est citée dans les Annales de Charly-Vernaison, Tome I, de Louis Vignon.

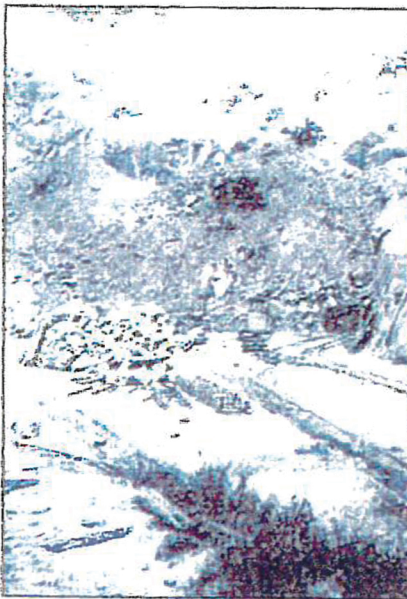
Théodore Ogier, dans "La France par cantons", tome I, p. 31, cite "qu'à Selettes, en 1750, au cours d'élargissement de chemin, on mit, paraît-il à jour de très nombreux squelettes, principalement sous le Pré au Diable."

Ogier raconte que, dans une propriété du bas de Selettes appartenant à Monsieur Couet, ancien notaire, on avait trouvé des débris de mosaïque, des tuyaux de terre cuite sans doute des-

tinés à une salle de bains, ainsi que des bois calcinés laissant supposer que cette habitation avait été détruite par un incendie.

C'est Hector Brunat, habitant des Selettes, homme cultivé et curieux, qui va s'intéresser en voisin à l'exploitation de la carrière. Ceci va l'amener à entreprendre des recherches, couronnées de succès dès 1900. C'est en grande partie grâce à lui, que je peux écrire cet article.

### LA CARRIÈRE DU DIABLE :



Extraction des roches destinées aux digues, à la carrière du Diable.

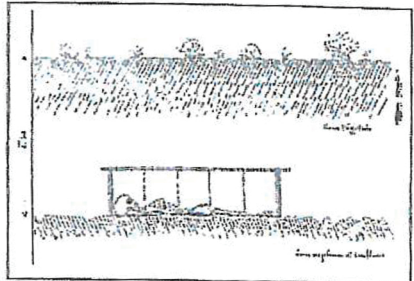
Photo H. Brunat

La carrière de granit a été découverte vers 1968 par M. Palud qui, selon M. Lambotte, s'était ruiné en faisant le passage sous la route qui acheminait les pierres jusqu'au bord du Rhône, face à cet ouvrage bétonné destiné à porter le pied de grue qui existe encore. L'exploitation a été arrêtée en 1940, des maisons ont été construites dans la partie bordant la route.

En 1900, elle appartient à ce M. Lambotte, entrepreneur, qui approvisionne en pierres les travaux destinés à l'endiguement du Rhône. (Les digues sont immergées, perpendiculaires au

courant, afin de resserrer le passage des eaux, creusant ainsi le lit du fleuve et permettant le passage des bateaux à plus fort tirant d'eau. Il en existe des vestiges.)

En 1913, M. Domenach lui succède, la méthode d'exploitation est modifiée et permet alors une fouille plus facile "augmentant les chances de trouvailles", dit Hector Brunat. Il note en effet :



*Cette tombe qui n'en ne se trouvait ni l'estérisme de l'humidité environ. 1.50 m. au dessous de la surface actuelle du sol. Elle avait été fortie les débris. De grandes lattes en rebords de pierres de lauriers de la même hauteur faisaient les parois, et toutes les lattes semblables placées à plat recouvraient le couvercle.*

### Extraits du cahier de fouilles d'Hector Brunat.

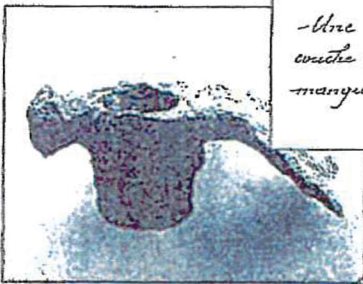
"Le 31 janvier 1914, on fit une découverte d'une importance capitale : on mit à jour une ancienne sépulture dotant indubitablement aussi de l'époque gallo-romaine. L'examen attentif des diverses parties du squelette semble indiquer qu'il s'agit d'une femme de petite taille. La façon sommaire dont la tombe a été construite, ainsi que le manque de soins nécessaires pour obtenir la réduction de la fracture de la clavicule, font supposer que cette femme était d'humble condition, une esclave probablement. Dans le voisinage de la tombe, ont été retrouvées deux petites pièces de monnaie de bronze, l'une à l'effigie de Constantin, l'autre trop fruste pour pouvoir être identifiée."

Enfin, Louis Dunand écrit dans ses notes :

"Vers 1925, il nous avait été signalé que des tombes contenant chacune une poterie avaient été mises à jour dans une carrière

# IRIGNY AUTREFOIS

de sable appartenant à Monsieur Champetinaud à Selettes. Cette carrière s'ouvrait à gauche de la route allant de Lyon à Givors, au lieu de Selettes. Nous nous y sommes rendus, on descendait un petit chemin et, dans cette carrière, il y avait au sud une façade de sable assez haute où l'on apercevait quelques blancheurs d'ossements. Nous avons nous-même découvert, en dégagant une tombe (dont il ne subsistait du cercueil que les clous des angles enrobés de rouille), un vase en parfait état. Peu après, d'autres vases, plus ou moins entiers, ont été retrouvés."



*-Une Olucia recouverte d'une épaisse couche de rouille. Extrémité de la lame manquée*



Poteries venant des fouilles de la carrière du Diable, léguées par Louis Dunand à la Commune.

## Extraits du cahier de fouilles d'Hector Brunat.

C'est en compagnie d'un Londonien, Master Ernest C.W. Farner et d'Hector Brunat, que Louis Dunand fait ses découvertes. Cette fouille eut lieu le 19 août 1924 précisément. (Archives H. Brunat/L. Dunand/Y. Chauvin).

Ces Irignois gallo-romains ont laissé quelques ossements, des poteries et de nombreux fragments, des tessons d'amphores, des médailles, etc... scrupuleusement répertoriés, et dont la découverte fut signalée à l'é-

poque, aux responsables en archéologie du département.

A l'évidence, cette rive droite du Rhône longeant Irigny aux Selettes, et sans doute sur une plus longue étendue, a été habitée par les Gallo-romains au premier siècle de notre ère. Très probablement, d'autres vestiges dorment sous les pieds des habitants du XXI<sup>e</sup> siècle...

On peut regretter que des études plus approfondies n'aient pu être menées, ne serait-ce que pour dater les squelettes par les objets qui les environnaient.

**Colette Chauvin**

*N.B. On peut lire, dans le tome 1 des "Chroniques d'Irigny" d'Yves Chauvin, le détails de ces fouilles.*